

L'homme riche et le pauvre Lazare

Luc 16 / 19 – 31

En décembre, lors de l'étude biblique commune animée par Simon, nous avons vu la parabole du Riche et de Lazare. Mais comme nous étions peu je reprends ce texte pour partager avec vous l'enseignement que nous en avons tiré

D'abord le contexte : Jésus vient de raconter la parabole du gérant infidèle ; les pharisiens – les religieux de l'époque – qui étaient **avares**, écoutaient aussi cela et se **moquaient** de Jésus. Alors Jésus leur dit : *vous cherchez à être justes, mais Dieu connaît vos cœurs* ; et il enchaîne sur cette parabole du riche et de Lazare.

Lisons Luc 16, 19-21.

¹⁹ Il y avait un homme riche, toujours vêtu d'habits coûteux et raffinés. Sa vie n'était chaque jour que festins et plaisirs. ²⁰ Un pauvre, nommé Lazare, se tenait couché devant le portail de sa villa, le corps couvert de plaies purulentes. ²¹ Il aurait bien voulu calmer sa faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche. Les chiens mêmes venaient lécher ses plaies.

Nous trouvons là un tableau tout à fait caricatural des inégalités sociales qui règnent dans notre monde pécheur.

Deux hommes très proches par la distance mais vivant dans des mondes totalement différents ; ils devaient se voir tous les jours, le pauvre étant couché devant le portail de la maison du riche, mais tout les sépare :

- Le riche connaît prestige et gloire : ses habits coûteux en sont l'expression. Égoïste et centré sur lui-même, indifférent à l'autre, il jouit de la vie sans que rien ne fasse obstacle à ses plaisirs continus.
- Le pauvre, malade et affamé, voit le riche dans son luxe indécent, espère une miette sans jamais rien recevoir. Seuls les chiens semblent lui témoigner un peu de bonté en léchant ses ulcères ! Mais lui – contrairement au riche – il a un nom : LAZARE qui signifie « Dieu mon aide ».
- On voit donc dans cette histoire que Jésus pointe l'identité du riche dans ce qu'il possède et l'identité du pauvre est dans le nom que Jésus lui donne et qui le relie à Dieu : Lazare « Dieu mon aide ».

Passons au tableau suivant : v.22-26

²² Le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on l'enterra. ²³ Du séjour des morts, où il souffrait cruellement, il leva les yeux et aperçut, très loin, Abraham, et Lazare à côté de lui.

²⁴ Alors il s'écria : « Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Envoie donc Lazare, qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre horriblement dans ces flammes. »

²⁵ Mais Abraham lui répondit : « Mon fils, souviens-toi de combien de bonnes choses tu as joui pendant ta vie, tandis que Lazare n'a connu que des malheurs. A présent,

ici, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. ²⁶ *De plus, il y a maintenant un immense abîme entre nous et vous et, même si on le voulait, on ne pourrait ni le franchir pour aller d'ici vers vous, ni le traverser pour venir de chez vous ici.*

Retournement complet de situation dans l'au-delà : Lazare est bien heureux et le riche souffre cruellement.

Certains ont voulu voir dans cette description une source de renseignements sur l'au-delà, la vie après la mort. Le but de cette parabole n'est pas de satisfaire notre curiosité sur cette question. Il faut donc éviter d'y chercher des enseignements particuliers sur l'au-delà que l'on ne trouverait pas ailleurs.

Retenons simplement deux faits indiscutables, attestés par d'autres passages.

1. Notre existence n'est pas terminée le jour de notre mort.
2. Il y a deux états possibles après la mort : la félicité éternelle ou un remord brûlant sans fin. Et impossibilité de passer d'un état à l'autre.

La vraie question que pose cette parabole est la suivante : **Qu'est-ce qui fait que l'on se retrouve d'un côté ou d'un autre ?**

C'est ce qui fait l'objet de la dernière scène de ce récit : lisons v. 27-31

²⁷ – Dans ce cas, dit alors le riche, je t'en conjure, père, envoie au moins Lazare dans la maison de mon père, ²⁸ car j'ai cinq frères ; qu'il les avertisse pour qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

²⁹ – Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham ; qu'ils les écoutent !

³⁰ – Non, père Abraham, reprit l'autre. Mais si quelqu'un revient du séjour des morts et va les trouver, ils changeront. »

³¹ Mais Abraham répliqua : « S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie ! »

Le riche se décentre un peu de lui-même et implore pour ses frères, mais la réponse qu'il reçoit est claire : **Écouter les écritures, voilà la clé pour être du bon côté.**

Nous y reviendrons tout à l'heure.

Résumons : si on prend l'ensemble de cette parabole, et si on en fait une lecture trop rapide, tout semble clair : les riches en enfer, les pauvres au paradis.

-) C'est certes très réducteur, mais cela a longtemps conduit à une doctrine de la compensation et de la résignation où l'Église en tant qu'institution disait aux pauvres de prendre leur misère ici-bas en patience avant d'avoir leur revanche là-haut, tandis que les riches continuaient tranquillement à jouir de la vie ici-bas.

-) La critique communiste de la "religion, opium du peuple" trouve son origine et sa justification dans une telle doctrine.

-) Et la réponse ambiguë d'Abraham semble aller dans ce sens au **v25**. « *Mon fils, souviens-toi de combien de bonnes choses tu as joui pendant ta vie, tandis que Lazare n'a connu que des malheurs. A présent, ici, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments.* » Notons cependant qu'il n'y a pas, dans cette parole d'Abraham, une justification du renversement, mais seulement une constatation qui invite à réfléchir à ce retournement.

Quels sont alors les indices, dans cette parabole, qui permettent de comprendre les véritables raisons qui ont été les clés du destin de ces deux hommes dans l'au-delà ? Nous avons déjà souligné dans le premier tableau :

- L'égoïsme du riche, son mépris du pauvre. Une vie centrée sur lui-même et sa propre jouissance. Le riche peut se permettre cela puisqu'il a tout ce qu'il lui faut. Il ne dépend de personne. Il n'attend rien de personne, ni même de Dieu.
- Quant au pauvre, rien n'est dit sur sa piété ou sa foi, mais le nom que Jésus lui donne, LAZARE – Dieu mon aide – souligne qu'il n'avait absolument pas d'autre espoir que de compter sur Dieu. Jésus ne dit rien sur sa façon de prier, ni comment Dieu le réconfortait durant sa vie terrestre. Nous ne savons même pas s'il espérait dans un au-delà meilleur, mais sa condition même de misère extrême, l'indifférence de tous illustrée par celle du riche ne lui laissaient d'autre issue que de dépendre de Dieu.

Mais ce n'est pas la distinction riche/pauvre qui explique pourquoi l'un se trouve en enfer et l'autre au paradis. C'est la distinction autonomie/dépendance à l'égard de Dieu qui est la clé.

On peut être pauvre et vouloir se débrouiller sans Dieu ;

On peut être riche et dépendre totalement de Dieu ;

Cependant, tous les enseignements de l'évangile sur les riches et les richesses nous montrent combien le riche est en grave danger de se croire indépendant de Dieu, maître de sa vie, de son avenir.

Mais être riche n'est pas une malédiction. D'ailleurs Abraham, que l'on retrouve au paradis, était immensément riche ! Mais Abraham est aussi la figure de celui qui se détache de tout pour suivre Dieu : il quitte son confort de Ur en Chaldée, il laisse à son neveu les plaines fertiles du Jourdain, il va même jusqu'à renoncer à son propre fils, héritier de la promesse.

Cette parabole nous enseigne que **Dieu veut que l'on compte sur lui, que l'on dépende totalement de lui dans le quotidien de nos vies.**

Rappelez-vous l'histoire du [jeune homme riche \(Luc 18.18-30\)](#) qui cherchait à hériter de la vie éternelle. Il sentait bien qu'être agréable à Dieu par sa générosité, par ses bonnes œuvres, par son légalisme n'étaient pas suffisants. Mais quand Jésus lui demande de renoncer à ses biens pour s'appuyer sur Dieu seul, il s'en va tout triste.

Dieu veut que l'on compte sur lui, que l'on dépende totalement de lui dans le quotidien de nos vies. Quand nous réalisons qu'en Dieu et avec Dieu nous avons tout, TOUT, alors son Esprit qui est en nous nous poussera à la générosité, à nous décentrer de nous-mêmes et à avoir une ouverture à l'autre.

Contrairement à ce que l'on pense souvent, le riche qui est agréé par Dieu n'est pas le riche généreux, mais le riche qui est dépendant de Dieu, qui compte sur Dieu et qui donc partage ce qu'il a puisque tout lui vient de Dieu !

Le riche qui est agréé par Dieu c'est celui qui sait qu'il ne peut rien faire, rien donner pour se rendre agréable à Dieu, mais qui sait que Dieu agrée tous ceux qui ont conscience d'avoir besoin de lui et qui font appel à lui.

De la même façon, le pauvre que Dieu accueille, ce n'est pas celui qui revendique et demande une compensation ou réclame plus de justice, mais c'est celui qui reconnaît

qu'il n'a d'autre espoir que de dépendre de la grâce de Dieu.

Ceci dit, lutter pour plus de justice sociale dans ce monde pécheur est un devoir pour le chrétien, à faire dans un esprit d'écoute et de dépendance de Dieu, dans un esprit d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Dans le dernier tableau v. 27-31, nous avons constaté que le riche, bien que souffrant horriblement, pense au salut de ses frères.

Il y a dans cette dernière scène, à la fois un profond pessimisme et un grand espoir : Le riche ne voit pas comment celui qui n'a besoin de rien pourrait faire appel à Dieu. L'idée qu'il a de faire ressusciter Lazare n'est qu'une solution de désespoir.

Abraham nous montre une voie efficace, la voie par excellence : Moïse et les prophètes = Les Écritures, la Parole révélée de Dieu, et aujourd'hui, il dirait toute la bible, AT et NT, puissance pour briser le cœur le plus dur et convaincre le riche le plus sûr de lui du néant de ses prétentions. Tout l'enseignement du Christ et son œuvre de salut nous poussent à l'humilité et à la dépendance de Dieu « **qu'as-tu que tu n'aies reçu ? et si tu l'as reçu pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?** »

La détresse matérielle conduit le pauvre naturellement à appeler Dieu à l'aide. Ou bien lorsque nous ne maîtrisons pas une situation ou un événement, c'est « facile » de compter sur Dieu. **Mais** lorsque nos capacités, notre savoir-faire, notre intelligence nous donnent de maîtriser la situation, attention à ne pas basculer dans l'autonomie et la toute-puissance et imaginer que Dieu n'a pas à s'en occuper ; au contraire, restons dans l'humilité et la dépendance de Dieu, l'écoute de sa Parole, nous rappelant que tout vient de Lui, et nous verrons des choses bien plus belles et bien plus grandes ! *Moi je peux dire, et mon mari Pierre peut aussi le dire : toutes les grandes choses que nous avons pu faire sont celles où Dieu était aux commandes.*

Oui, Dieu aime aussi les riches dont nous faisons partie, nous qui habitons en occident, et il a tout fait pour nous sauver, pour nous libérer de notre indépendance mortelle, de l'esclavage de notre ego. Si nous prenons conscience de cela une fois pour toutes, notre vie prend une autre dimension. **C'est la vie par la foi, c'est à dire faire appel à Dieu pour tous nos besoins, grands et petits, compter sur lui, lui faire confiance dans tout ce que nous entreprenons.**

Notre louange, notre service, notre générosité, notre ouverture aux autres sont des expressions de reconnaissance de personnes comblées qui savent qu'elles ont un Dieu tout-puissant qui ne demande qu'à les aider.

Et toi, mon frère, ma sœur ?

As-tu vécu cette semaine dans la dépendance de Dieu ou as-tu essayé d'avancer tout seul, d'être autonome, indépendant ?

Cette parabole du riche et de Lazare te rappelle l'essentiel : **vivre par la foi**, c'est à dire **dépendre totalement de Dieu**. C'est ma prière pour chacun de nous en cette nouvelle année qui commence : **dépendre totalement de Dieu pour être mieux tournés vers les autres et les servir**. Tout autre chemin conduit à la mort.

Choisis la vie ! Choisis la foi, la confiance en Dieu !